

ÉDITORIAL

INCONNU.E.S ? Une tentative d’appréhender et de cartographier les « hors-cadre » du spectacle vivant d’aujourd’hui

Alexandru Bumbas et Anca Pop, coéditeurs en chef

Le renouvellement de la plateforme *In Vivo Arts* par le prisme du « visuel » (grâce à la collaboration avec **Juan José Apolinar Romero**, artiste visuel colombien, et **Mauricio Daniel Herrera Mautino y Leticia Milagros Barboza Ayala**, webdesigners péruviens et fondateurs Octo Estudio) et par le rajout d’un nouvel cluster thématique qui questionne l’actualité immédiatement contemporaine des arts du spectacle vivant – intitulé VIRTUALITÉ(s) – coïncide également avec le lancement d’un numéro protéiforme, pensé et organisé autour d’un concept tout aussi abstrait que concret : INCONNU.E.S.

Lors de la préparation du numéro, nous avons été très touché.e.s par la diversité et la richesse des propositions reçues, lesquelles se caractérisent notamment par le désir intime de dire, de questionner, de montrer et d’exposer des expériences artistiques qui se situent en « dessous du niveau de la connaissance et de la formalisation esthétique requises », ou encore en dehors des « systèmes de savoir-pouvoir », pour reprendre les dires de Michel Foucault.

De la Colombie à l’Iran contemporain, du Vietnam à la jungle Mohol en Inde, ou encore de Bali à la France, la Belgique et la Suisse, avec également un séjour visuel en Afrique du Sud, les contributions reçues par l’équipe *In Vivo Arts* montrent d’emblée que les préoccupations quant à la création artistique « inconnue » sont résolument universelles. Par ailleurs, ces préoccupations touchent au plus intime l’artiste et le chercheur, ou même l’artiste-chercheur, dans la plupart des cas.

Tous les échos qui se font lire (et entendre) dans ce numéro se caractérisent par une nécessité de créer qui défie les normes esthétiques, socioéconomiques, spatiotemporelles, et montrent – peut-être – que la question de la création dite d’*amateur* est devenue obsolète, car elle instaure d’emblée une « lecture » injustement hiérarchisée de la création, coupant l’élan créatif et jetant l’artiste dans un espace indéfini, d’où la sortie par le haut est difficilement envisageable. Du coup, les contributeur.trice.s adoptent avec beaucoup de sincérité et de sensibilité des terminologies alternatives comme « émergence », « inclassable »,

« inconnu.e.s », « méconnu.e.s », « indiscipliné.e.s », voire « utopique », proposant ainsi une cartographie participative et hétéroclite des arts du spectacle vivant.

Dans ce fourmillement d'œuvres et d'artistes repéré.e.s, les voix des contributeur.trice.s « peuplant » le numéro INCONNU.E.S structurent celui-ci autour de : REGARD(s) ET OBSERVATION(s), EXPÉRIENCE(s) DE VIE(s) ARTISTIQUE(s), ESSAI, un JOURNAL LITTÉRAIRE, DIALOGUE(s), mais aussi d'ŒUVRES (dramatiques) publiées en l'état.

Dans REGARD(s) ET OBSERVATION(s), en explorant le laboratoire *Voice & Body*, le chercheur **Samuel Lhuillery** met en lumière les difficultés pour des artistes et chercheur.se.s du spectacle vivant à créer en dehors des « cadres institutionnels ». **Azin Mohammadali** montre la mobilisation importante du « système d'amateurisme » théâtral au sein des politiques culturelles et développements politiques et en matière de guerre en Iran après 1979. Au Vietnam, les chercheur.e.s **Tien Phat Nguyen** et **Huan Bui** explorent les défis du théâtre étudiant des universités du pays, dans le contexte post-Đôi Mói, la « politique du renouveau » démarrée à partir de 1986. Les chercheuses **Nathalie Schieb-Bienfait** et **Pauline Boivineau** clôturent la rubrique avec une étude à vocation socio-économique, située entre la création et la médiation, en se concernant sur un projet intitulé *Le C(h)œur des femmes*, porté par **Vanille Fiaux**, et qui s'adresse à la population et non plus à des publics traditionnels, relevant ainsi d'un « changement de paradigme du triangle artiste-œuvre-public ».

Dans EXPÉRIENCE(s) DE VIE(s) ARTISTIQUE(s), les artistes questionnent leur propre travail de création, ainsi que leur place dans nos sociétés d'aujourd'hui. **Marie Bonnarme** nous livre un sensible retour d'expérience dédié à son travail de collaboration et de cocréation avec **Marylyse Magerotte**, une artiste porteuse d'une trisomie 21. La cinéaste **Lou-Andréa Désiré** dresse l'intime portrait d'un chauffeur de taxi-photographe qu'elle a filmé dans le documentaire *Sans influence*, dont l'histoire de vie croise celle de la réalisatrice. **Maxine Reys** et **Alexandre Montin** déconstruisent la perception selon laquelle l'espace artistique suisse serait le lieu d'un épanouissement économique pour les créateur.trice.s, et dressent ainsi le récit de leur création « indisciplinée » intitulée *Amazing Journey*. Enfin, la chorégraphe-chercheuse **Biliana Vassileva** nous plonge dans la jungle balinaise, où elle documente, à travers la vidéo, son propre travail chorégraphique inspiré par le luwak, un petit animal menacé d'extinction puisque son système digestif a la capacité de transformer les grains de café dans des véritables « grains d'or » qui se vendent sur le marché à des prix exorbitants.

Dans un ESSAI visuel « ante-utopique », **Mara Mbele** explore le potentiel de création et de résistance des architectures nomades tel qu'émanant des ruines du capitalisme et du colonialisme en Afrique du Sud . En adoptant une autre méthodologie, celle du JOURNAL LITTÉRAIRE, **Jean-Frédéric Chevallier** nous partage les enjeux d'une « proposition théâtrale » réalisée dans un village tribal du Bengale-Occidental.

La rubrique des DIALOGUE(s), à son tour, conjugue des voix dans une liberté totale de partage d'expérience. **Pauline Boivineau**, doublement présente dans notre numéro, interroge **Joséphine Boivineau** au sujet des conditions de l'émergence des artistes-chorégraphes dans le contexte d'une culture économique de plus en plus resserrée. **Alexandru Bumbas** interviewe **Karine Katia Bénac** au sujet de l'écriture d'une pièce de théâtre inédite intitulée *La Biquette d'El Biar* (publiée dans ce numéro). **Alexandru Bumbas** dialogue également avec deux artistes colombiens – **Adela Donadio**, figure emblématique du théâtre colombien, et **Leonardo Petro**, son ex-étudiant et collaborateur artistique –, autour des conditions de création d'une œuvre *sui generis* réalisée avec trois femmes prostituées de Bogotá, **Carolina Calle**, **Inés Durán** et **Jahira Quintero**. Enfin, l'artiste **Joé Lopes alias Dalidyke** se confie à **Youn Le Guern-Herry**, en dressant peut-être l'anamnèse la plus poignante de ce numéro dédié aux INCONNU.E.S. : « finalement, le fait d'être connu.e ou inconnu.e renvoie aussi à la possibilité ou non de vivre de son travail... ».

Enfin, deux œuvres dramatiques inconnues complètent cette cartographie symbolique du spectacle vivant contemporain. La première, intitulée *La Biquette d'El Biar* et écrite par **Karine Katia Bénac**, est une œuvre de mémoire et d'autofiction inspirée par la vie de l'artiste et par la découverte d'une histoire familiale bouleversée par l'Histoire. La deuxième, intitulée *Prestáme color* et écrite par un jeune acteur colombien, **Fabián A. Bonilla**, est, selon les dires de son auteur, « une expérimentation sensible » basée sur la manipulation dans les relations interhumaines.

Nous invitons nos lectrices et lecteurs à découvrir ce numéro dynamisé exclusivement par un positionnement intime qui est, hélas, rendu *extime*, et qui s'évertue à transmettre des visions esthétiques nouvelles, à tirer des signaux d'alarme quant à la précarité des artistes, ou encore à faire un appel à la reconnaissance de ces dernier.è.s. Vivement les INCONNU.E.S !